
M A N U S C R I T

CARLOS W. SÁENZ (1956 -)

d'Alejandro Tantanian

traduit de l'espagnol (Argentine) par Marion Cousin

cote : ESP17N1095

**année d'écriture de la pièce : 2003
année de traduction de la pièce : 2009**

maison antoine vitez
 **mav**
**centre international
de la traduction
théâtrale**

Dans la nuit éternelle, souffrir peut être une patrie.

María Negroni, *Musée noir*

Vergangenheitsbewältigung : fait de surmonter le passé

Avertissement de la traductrice : À l'exception de celles précédées par la mention « Ndt » (Note du traducteur), les notes de bas de page figurant dans le texte appartiennent au texte original de l'auteur.

Espace propice à la tenue d'une conférence.

Il peut y avoir un, deux ou trois conférenciers.

La distribution du texte est laissée à discrétion.

On pourra illustrer la conférence avec des diapos, des projections et des sons.

À certains endroits, nous suggérons ceux qui nous semblent appropriés.

Nous désignons par « Un temps » les moments où il convient de marquer une pause dans l'exposé.

Bonsoir,

On sait peu de choses sur Carlos W. Sáenz depuis sa disparition un soir d'orage de l'année 1985.

Il a laissé quelques indices, des noms et une énigme.

C'est par hasard que nous avons découvert le travail de Carlos W. Sáenz : mon nouveau studio – situé rue Maza à Buenos Aires – a jadis été son atelier, et c'est là que nous avons trouvé une boîte renfermant des dessins et des lettres de lui.

Ce fut la première des innombrables coïncidences qui nous ont conduits à mener à bien cette enquête et, devant l'ampleur de la découverte, à révéler tous ces documents au public. Après avoir discuté de la meilleure façon de vous présenter les fruits de notre travail, nous sommes arrivés à la conclusion suivante : aucune forme ne se prêtait mieux à la présentation de la vie et l'œuvre de Carlos W. Sáenz que la conférence.

Voilà pourquoi nous sommes ici.

Ajoutons, pour clore cette brève introduction, que Sáenz a consacré toute sa vie à son chef-d'œuvre : la construction du Théâtre de la Mélancolie.

Nous recommandons ici quelques diapos de présentation.

Le nom de Sáenz gît caché quelque part.

Comme un sortilège.

Un temps.

Carlos W. Sáenz est né un soir d'orage de l'année 1956 à Buenos Aires, sous le signe des Gémeaux.

Diapo des Gémeaux.

Enfant, il n'a qu'un seul modèle : son père, qui marque les premières années de sa vie. La famille Sáenz vit dans un quartier paisible de Buenos Aires. Le jour de ses six ans, son père l'emmène au cinéma pour son anniversaire. Carlos W. est pris de fascination pour *Le Pont de la rivière Kwaï* : tous ces soldats, tous ces héros de guerre éveillent chez l'enfant le goût de l'aventure. En quittant le cinéma, à la nuit tombée, ils passent tous deux près d'un monument. Carlos demande à son père qui est cette statue, et celui-ci répond : « C'est Augusto Pérez Diez, capitaine et héros de la guerre contre le Paraguay. » Dès cet instant, pour Carlos W., le nom de l'illustre héros, la magie du cinéma et la présence paternelle ne font plus qu'un. À partir de ce jour, et à l'aide d'un appareil photo offert par son père, il prend des centaines de clichés du monument.

Diapos du monument (photos originales de Sáenz).

Comme vous pouvez le voir, la statue a été photographiée sous tous les angles possibles. L'auteur, nous l'avons dit, n'est autre que Sáenz lui-même, qui, très jeune déjà, révèle sa passion pour l'art de l'image. Un an plus tard, ayant appris à lire, il découvre une plaque de bronze au pied de la statue, et copie sur cette feuille arrachée à l'un de ses cahiers d'écolier l'inscription qui y est gravée. De sa main d'enfant, Carlos W. écrit :

Présentation de la feuille manuscrite : écriture enfantine.

« Les vieux soldats ne meurent jamais, ils ne font que disparaître. Capitaine Augusto Pérez Diez. »

Bruits d'orage.

Ce soir-là, un orage terrible s'abat sur la ville de Buenos Aires. En revenant du travail, le père de Carlos W. est assassiné par la statue de Pérez Diez, qui s'effondre sur son corps terrassé et humide. L'enfant apprend la nouvelle le soir même. Dès lors, le nom de l'illustre héros, la destinée de son père et l'appel de la tristesse ne font plus qu'un. Il se replie sur lui-même, découvre le charme de la solitude, fait de sa chambre un endroit secret, fermé aux étrangers, un endroit qu'il habite seul avec sa tristesse. Là, dans le silence de son enfance, tandis qu'il se rappelle son père, il compose sa première chanson pour bombardon, piano et voix, qu'il intitule *Ma première milonga triste*.

Musique.

Milonga du corps triste
Que je m'apprête à chanter
Ma guitare s'accorde
À la tristesse universelle

Milonga des pleureurs
Que je chante avec douleur
Les larmes me dessinent
Une blessure et un adieu

Douleur
Comme tu t'aiguises en moi
Douleur
Je ne te supporte plus
Douleur

Mon âme se déchirera
Si tu restes en moi.

Milonga qui nous rappelle
Une tristesse sans pareille
La vie est un supplice
Qui dira le contraire ?

J'ai dix-mille blessures
Sur le corps et dans la voix
Mon corps se délite
Et ma voix chante aujourd'hui.

Douleur
Comme tu t'aiguisés en moi
Douleur
Je ne te supporte plus
Douleur
Mon âme se déchirera
Si tu restes en moi.

Nous souhaitons dédier cette chanson à la famille de Carlos W. Sáenz, qui est parmi nous ce soir. Je vous demande de l'applaudir chaleureusement. Merci d'être là, merci beaucoup...

Le public devrait répondre à la demande d'applaudissements.

Et là, enfermé dans sa forteresse de solitude, Carlos W. Sáenz se souvient de l'histoire de Pérez Diez, capitaine et héros de la guerre contre le Paraguay, l'histoire racontée par son père des centaines de fois...

Musique pour le début d'un conte.

L'histoire de Pérez Diez.

Nous recommandons l'insertion, au cours du récit, de diapositives illustratives qui le rendront plus agréable à suivre.

Augusto Pérez naît à Mendoza, en Argentine. Il est le dixième enfant d'un couple bien établi. Et c'est pour cela, parce qu'il est le dixième, qu'on adosse au nom de son père le numéro dix, *diez* en espagnol, qui le nomme et le différencie.

Le sexe de l'enfant ne fait aucun doute au moment de sa naissance. Le médecin, la sage-femme et d'autres personnes présentes alors certifient qu'Augusto était bien un garçon.

Mais, alors qu'il est encore un enfant, sa mère l'habille parfois avec les vêtements d'Agustina, une autre des Pérez. Il a douze ans quand son père est muté à Buenos Aires. Pérez Diez termine ses études à l'École militaire supérieure et il devient secrétaire du commandant en chef, Arístides Cerviño.

Bien qu'élevé dans une caserne, Pérez Diez n'a pas grandi dans une atmosphère exaltant la virilité. Son apparence traduit cet univers féminin : son corps est svelte, ses membres sont délicats. Sa taille est fine, ses pieds et ses mains petits. Il a des cheveux soyeux et les yeux bleus.

À l'âge de vingt et un ans, alors qu'il est déjà capitaine de corvette, il se rend souvent au travail habillé en femme. Son visage et son regard présentent déjà les premiers traits de la mélancolie.

Lors d'une mission au Paraguay, il rencontre la fille du tyran, Milagros. Sa tristesse semble alors fléchir quelques jours durant, les « jours miraculeux du Paraguay », comme il aimera à les nommer, en hommage à sa bien-aimée. À son retour, deux rumeurs circulent dans Buenos Aires : Pérez Diez est hermaphrodite et il est le père du fils de Milagros.

Par une nuit d'octobre, l'enfant semble sur le point de mourir dans les bras de sa mère. La tristesse prend le visage de la mort. Les rêves d'octobre avaient prédit cette douleur. Et seul Pérez Diez peut le sauver, Milagros le sait, car elle l'a rêvé. On le conduit incognito dans les appartements où l'enfant est tenu en lieu sûr, mais là, penché sur le petit lit de son fils, il est découvert par le tyran. Celui-ci distingue une silhouette de femme qui porte l'enfant dans ses bras et pose ses lèvres sur ses yeux clos. Mais il flaire le mâle sous ces vêtements de femme. Rapidement, il en déduit qu'ils cachent, sans aucun doute, l'homme qui a souillé l'honneur de Milagros. Ses